

LA CHUTE DE SAÜL

WALTER H. BEUTTLER



Éditions Bible et Foi
Collection "Les Anciens Sentiers"



La chute de Saül

« Ou la faillite dans le ministère »

Par Walter H. Beuttler



« Immigré aux États-Unis en 1925 et a obtenu son diplôme du Central Bible Institute en 1931. Il a été membre du corps professoral de l'Institut biblique oriental de 1939 à 1972, enseignant avec un accent profond sur la connaissance de Dieu ! »



BIBLE ET FOI

POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION
CHRÉTIENNE

Éditions Bible et Foi

www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© Éditions Bible et Foi – 2025

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : [« Les Anciens-Sentiers ».](#)
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : [« Livre d'or ».](#)
- Découvrir nos livres papiers : [« La collection ».](#)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
Partie 1.....	9
Partie 2.....	11
Partie 3.....	13
Partie 4.....	15
Partie 5.....	18
Partie 6.....	21
Partie 7.....	23
Partie 8.....	25
Partie 9.....	27
Partie 10.....	30
Partie 11.....	32
Partie 12.....	34
Partie 13.....	36
Partie 14.....	38
Partie 15.....	40
Partie 16.....	42

INTRODUCTION

Je considère comme un grand privilège d'être au milieu de vous durant ces quelques journées, et c'est très aimable de votre part d'être venus de très loin vous joindre à nous pour étudier la Parole de Dieu. Je ne me souviens plus combien de fois je suis venu en France, mais je commence à reconnaître un grand nombre de visages, et beaucoup d'entre vous occupent une grande place dans mon cœur, ayant eu avec vous des rapports plus intimes. Je suis donc réjoui de voir vos visages.

J'aimerais, ce matin, vous parler un peu des études que nous allons faire ensemble au cours des matinées. Je constate qu'il est déjà 10 heures ! Je suis venu au milieu de vous pour apporter et faire le plus que je peux, avec l'aide du Seigneur. Si donc il vous était possible de vous réunir à 9h 1/4, nous pourrions commencer les études à 9h 30, et nous disposerions ainsi de plus de temps, et vous recevriez plus. Vous me ferez savoir, selon cette suggestion, s'il vous est possible de commencer plus tôt.

Un grand nombre de mes études sont à l'impression aux Etats-Unis, et au cours des deux années à venir, beaucoup d'autres seront imprimées. Les notes sont sous cette forme-ci ; ce sont des sujets que j'enseigne dans nos écoles bibliques, et j'en emprunte quelques-uns pour les enseigner dans de nombreux pays du monde. Ces notes sont arrangées d'une façon simple. Je trouve que le peuple de Dieu a besoin de ces choses sous une forme simple, ainsi que Jésus enseignait. **Les hommes dans leur orgueil intellectuel, aiment compliquer ce que Dieu a fait très simple, et je sens que Dieu vaut que je sois le plus simple possible.**

Frères, si vous êtes intéressés par ces notes, vous pourrez les employer. Je suis d'accord pour envoyer l'une de ces copies à l'un d'entre vous. Vous pourrez traduire en français ce que vous désirez, et en faire autant d'exemplaires que vous voudrez pour votre usage personnel. Tout ce que vous avez à faire, c'est de me dire si vous êtes d'accord. J'écrirai aux Etats-Unis, et je vous les ferai envoyer. Ces notes sont utilisées, actuellement, dans un grand nombre de pays.

Au cours des réunions du matin, j'aimerais vous parler d'un sujet que Dieu a placé sur mon cœur pour vous, déjà au cours de ma visite de l'an dernier. Voici quel sera notre programme. Si, le matin je puis commencer à 9h.30, notre première partie d'études ira jusqu'à 11h. moins le quart. Il y aura un arrêt de 15 minutes pour reprendre de 11 h à Midi.

J'ai besoin d'un peu de repos pour renouveler mes forces ; j'ai tout ce programme pour l'été et il faut que je veille sur ma santé, afin de ne pas être obligé de retourner chez moi malade au milieu de l'été. Avec un tel horaire, nous pourrons faire beaucoup.

J'ai visité un grand nombre de vos Assemblées et il est presque inévitable que, au cours de ces journées, je répéterai ce que j'ai déjà dit dans certaines églises évangéliques, mais cette répétition ne sera pas fréquente. Par exemple, j'ai donné dans certaines Assemblées des leçons sur la direction divine, toutefois, notre sujet de cet après-midi sera beaucoup plus étendu. Au fait, il n'y a que deux ou trois serviteurs qui doivent connaître ces choses.

Je fais de mon mieux pour éviter les questions de controverse ; je ne parle jamais selon les coutumes locales, je ne parle jamais de politique, et j'évite tous les points doctrinaux qui pourraient provoquer des discussions. Je n'aimerais pas être conduit dans une controverse, aussi je ferai de mon mieux pour éviter tous ces abîmes, toutes ces chutes...

Ce que je vous enseignerai a été bien étudié, expérimenté, et a été en bénédiction dans d'autres pays, mais si je dois dire quelque chose qui ne rencontre pas l'approbation de deux ou trois frères, la différence d'opinion ne sera pas d'une telle importance; c'est presque impossible à éviter. Je vous fais cette suggestion !

Mangez-vous quelques fois ? Bien sûr, vous mangez ! Or, il y a, dans votre assiette, quelque chose que vous préféreriez ne pas manger : parfois, une mouche tombe dans la soupe, ou bien vous trouvez un os ! Vous ne jetez pas tout le dîner pour cela ; vous placez tout simplement ces choses sur le bord de votre assiette, et vous mangez le reste. Il m'est arrivé un jour de trouver un petit vers dans la nourriture qui m'était servie. Je ne voulais pas mettre la dame qui m'avait servi dans une situation embarrassante.

Je ne l'ai même pas mis sur le bord de l'assiette, je l'ai mangé. Cela ne m'a pas fait de mal ; mais je ferai de mon mieux pour laisser de côté tous les vers, les os, toutes les mouches... et si, malgré tout, quelque chose tombe dans l'assiette, soyez patient avec moi !

Maintenant, nous allons aborder notre étude de ce matin.

J'ai à cœur le besoin de vous parler de **la faillite de Saül dans le ministère**. Je ne sais jusqu'où nous pourrons aller avec ce sujet, parce que l'Esprit de Dieu semble ouvrir la Parole. C'est ce qui s'est passé au Japon, il y a deux ans. Les serviteurs se sont rassemblés là, venant de toutes les contrées, exactement comme vous le faites, aujourd'hui. Je me suis senti conduit à parler de la chute de Saül.

Je pensais que nous n'aurions qu'une étude biblique, mais le Seigneur a tellement ouvert la Parole, que cette étude nous a pris trois journées au lieu d'une seule.

Nous avancerons donc, selon que Dieu nous conduira et nous aidera, et j'espère pouvoir terminer avec vous l'étude sur la faillite de Saül. J'aimerais, vendredi, vous parler de la faillite de Salomon ; nous verrons jusqu'où nous arriverons.

PARTIE 1.

Ce matin, considérons ensemble la faillite de Saül. La Bible nous montre que de nombreux hommes ont failli envers Dieu. Les échecs dans le ministère sont fréquents : certains sont connus de tous, d'autres n'ont jamais été exposés, simplement parce qu'ils ne sont pas venus à la lumière.

Regardons quelques exemples dans l'Écriture :

- **Caïn** : il a failli en tuant son frère. Bien sûr, nous ne commettons pas ce meurtre, mais nous pouvons tuer par nos paroles.
- **Lot** : il a failli parce qu'il aimait les grandes villes, autrement dit le monde. Être dans le monde est une chose, mais laisser le monde entrer en nous en est une autre. Comme un bateau sur l'océan : tant qu'il flotte, tout va bien, mais si l'océan pénètre dans le bateau, c'est le naufrage.
- **Samson** : servi par l'Esprit de Dieu, il a failli en perdant le secret d'une vie consacrée.
- **Salomon** : il a failli pour plusieurs raisons, mais surtout à cause de son penchant pour les femmes, ce qui a entraîné sa chute.
- **Judas** : il a failli par amour de l'argent. La convoitise l'a perdu, et elle a détruit le ministère de nombreux prédicateurs. Certains, dans des campagnes d'évangélisation, ont même osé dire : « *Dieu ordonne à dix personnes de me donner cent dollars, sinon il vous enverra un cancer !* » Voilà un blasphème, fruit de la convoitise.
- **Pierre** : il a failli par excès de confiance en lui-même. Il a renié le Seigneur, avant de retrouver la victoire.
- **Diotrèphe** : il aimait avoir la première place et imposait son autorité en excluant des croyants de l'Église. L'esprit de domination est une cause terrible de faillite, et la dictature cléricale est pire encore que la dictature politique.

Et maintenant, venons-en à Saül. Pourquoi a-t-il connu la faillite ? Avant de voir les raisons de sa chute, il faut considérer les avantages et les possibilités que Dieu lui avait donnés, car elles sont liées à son échec.

Le cas de Saül ressemble à celui de Salomon : Dieu avait fait beaucoup pour lui, et sa faillite en est d'autant plus tragique.

Le premier point est que Saül a été choisi par Dieu. C'était un homme de belle stature, remarquable, splendide. Il avait reçu le grand privilège d'être choisi par Dieu.

Arrêtons-nous un instant sur ce privilège : être appelés et choisis pour le ministère. En nous choisissant, Dieu a écarté d'autres hommes. Il nous a pris du milieu des hommes pour le servir. Il n'avait pas besoin de vous choisir, ni de me choisir, mais il l'a fait. Quelle reconnaissance nous lui devons !

PARTIE 2.

Ce matin, j'aimerais que nous lisions ensemble dans l'Évangile de Marc. Notre but n'est pas seulement d'étudier la vie de Saül, mais surtout d'en tirer des leçons pour nous-mêmes. Lisons donc Marc 3.13-14. Pour ma part, ce passage a une grande importance : « *Il monta ensuite sur la montagne ; il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui. Il en établit douze, pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher* ».

Nous y trouvons plusieurs vérités remarquables.

Premièrement, il est dit que le Seigneur a appelé ceux qu'il a voulu. Autrement dit, nous avons été choisis dans la souveraineté de Dieu. Il a appelé et choisi ceux qu'il désirait. Le choix de l'homme n'est pas toujours le choix de Dieu. Je ne crois pas que beaucoup de personnes nous auraient choisis, vous ou moi. Pour ma part, je connais bien des gens qui ne m'auraient certainement pas choisi ! Vous pouvez sans doute en dire autant pour vous-mêmes. Mais lui, le Seigneur, nous a choisis.

Aux États-Unis, cela étonne beaucoup de personnes. Elles se demandent : « *Comment se fait-il que Beuttler voyage autant ? Comment peut-il pénétrer dans les assemblées ? Pourquoi ne sommes-nous pas invités ? Il n'est jamais allé à l'université ni à l'institut biblique ; il n'a aucun diplôme ni titre théologique. Nous connaissons des personnes qui ont étudié dix ou douze ans, et elles restent à la maison sans rien faire. Cet homme, lui, ne cesse de courir partout ! Comment expliquer cela ?* » Eh bien, c'est le choix souverain de Dieu.

Mes amis, je suis heureux que ce soit lui qui choisisse. Il a choisi ceux qu'il voulait.

Permettez-moi d'ajouter encore ceci. J'ai préparé une petite étude que je ne peux pas vous donner en entier, mais j'aimerais vous en partager l'idée principale. J'ai dressé une liste des douze hommes que le Seigneur a choisis, et je me demande si, vous et moi, nous en aurions choisi un seul !

- Il y avait **Pierre**. Il blasphémait et jurait, alors qu'il se préparait déjà pour le ministère. Il a juré ne pas connaître le Seigneur, et pourtant il priaît pour les malades qui étaient guéris, il chassait les démons qui sortaient, il prêchait l'Évangile et des gens se convertissaient. Et un jour, il a blasphémé.

Cela ne veut pas dire que nous ayons le droit de le faire ! Mais malgré tout, le Seigneur l'avait choisi. Plus tard, Pierre a changé et il est devenu un grand homme de Dieu.

- Il y avait **Jacques**. Il voulait s'asseoir aux côtés du Seigneur et nourrissait de grandes ambitions personnelles. Pourtant, le Seigneur l'a choisi.
- Il y avait **André**. Il raisonnait de manière très naturelle. Certains abordent les choses spirituelles avec un esprit purement humain. Mais le Seigneur l'a choisi.
- Il y avait **Jude**. La seule chose rapportée de lui est une question qu'il a posée. Certains sont connus pour leurs questions, qui ne sont pas toujours les meilleures. Mais le Seigneur l'a choisi.
- Il y avait **Judas Iscariot**. Il a vendu son Maître. Et pourtant, le Seigneur l'avait choisi.
- Enfin, il y avait **Paul**, le persécuteur, celui qui est arrivé « hors de saison ». L'apôtre Paul disait de lui-même qu'il était « né hors du temps ». Et pourtant, le Seigneur l'a choisi.

Tout cela illustre la souveraineté du choix de Dieu. Il ne choisit pas selon l'opinion des hommes. C'est probablement la raison pour laquelle vous et moi sommes ici aujourd'hui : **il a choisi qui il voulait**.

PARTIE 3.

Remarquons un autre aspect dans ce passage de Marc.

Je voudrais attirer votre attention sur le verset 14 : « *Il en établit douze, pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher* ». Observez bien ce qu'il ne dit pas : il n'est pas écrit que Jésus a choisi les douze pour les envoyer prêcher, mais qu'il les a choisis « *pour être avec lui* », afin qu'il puisse ensuite les envoyer prêcher. Permettez-moi de souligner ce que le Seigneur a rendu si vivant à mon cœur : notre premier appel, l'appel primordial, n'a pas été de prêcher. Notre premier appel est d'être avec lui. La prédication n'est qu'un appel secondaire, une conséquence de notre vie en communion avec lui. J'espère que vous saisissez bien cela et que vous vous en souviendrez.

Permettez-moi d'ajouter ceci : **la puissance de notre ministère est proportionnelle à notre contact avec Dieu.**

Si nous ne passons pas de temps avec lui, si notre communion avec lui n'est pas ce qu'elle devrait être, alors notre puissance dans le ministère sera diminuée. Beaucoup de prédicateurs négligent cette communion avec le Maître. Pour ma part, je dois rester vigilant, car je sais que tout dépend de la manière dont je réponds à son appel.

Remarquons encore le verset 13.

« *Il monta ensuite sur la montagne; il appela ceux qu'il voulut, et ils vinrent auprès de lui* ». Il est écrit : « *Et ils vinrent auprès de lui* ». Ils ont répondu à son appel et ils sont venus vers lui.

Ce matin, j'ai été réveillé par la présence du Seigneur, exactement à quatre heures. Cette présence était si intense en moi qu'elle m'a tiré d'un profond sommeil. J'ai regardé ma montre : il était quatre heures. Je savais ce que cela signifiait : c'était l'heure de me lever, l'heure de le rencontrer. J'aurais aimé dormir un peu plus longtemps, j'avais besoin de repos, mais je savais ce que le Seigneur voulait accomplir dans vos coeurs aujourd'hui, et que cela dépendait directement de ma réponse à son appel.

Alors je me suis tenu en sa présence, j'étais avec lui, afin qu'il puisse accomplir son œuvre au travers de moi durant cette journée. Je dois préciser qu'il agit souvent ainsi avec moi ; je peux m'attendre à une expérience semblable presque chaque matin.

Avant de quitter les États-Unis il y a quelques jours, je me suis dit : « *Sur mon chemin vers Paris, je peux m'attendre à ce que Sa présence se manifeste !* » Et en effet, il s'est approché de moi et a commencé à œuvrer en moi bien avant mon arrivée en France. À l'aéroport de New York, alors que je marchais sur la Cinquième Avenue, sa présence s'est soudain fait sentir. J'étais conscient de Dieu, et je savais ce que cela signifiait : c'était le commencement d'une communion avec lui. Je continuais à marcher sous un soleil brûlant, mais dans mon cœur, je demeurais avec lui. Mon travail pour la France avait déjà commencé sur cette avenue.

Je considère qu'il est d'une importance capitale de répondre à cet appel. Lorsque Dieu nous appelle à la communion avec lui, c'est de là que découle la capacité divine pour le servir. Aux États-Unis, on insiste de plus en plus sur l'éducation. Je viens de la seule école biblique pentecôtiste qui n'a pas adopté le nouveau programme académique. Toutes nos douze écoles sont devenues des facultés, sauf la nôtre.

La direction nous presse de changer, mais certains d'entre nous s'y opposent. **On met en avant l'intelligence, et de moins en moins l'onction de l'Esprit.** Je crois que c'est une tragédie. Cela n'est pas en accord avec ce que je lis dans ce Livre, ni avec ce que nous avons cru pendant cinquante ans. Notre ministère ne vient pas de notre bibliothèque, mais de notre communion avec Dieu, du temps que nous passons en sa présence.

Ainsi, les apôtres ont d'abord été appelés « *pour être avec lui* » ; ensuite, ils ont été envoyés pour prêcher. Cette condition doit rester permanente dans nos vies tant que nous sommes dans le ministère. Notre appel primordial est d'être avec lui ; l'appel secondaire est de prêcher. La puissance et l'efficacité de ce second appel dépendent directement de l'accomplissement du premier.

PARTIE 4.

Pour mieux comprendre, lisons dans le premier livre de Samuel, chapitre 16, versets 1 à 12 : « *Isaï l'envoya chercher. Or il était blond, avec de beaux yeux et une belle figure. L'Eternel dit à Samuel : Lève-toi, oins-le, car c'est lui !* » (v. 12). Nous y trouvons un exemple du choix de Dieu.

Comme pour Saül, Dieu est en train de choisir un homme, mais ce passage nous donne des détails supplémentaires : Dieu ne choisit pas comme les hommes. Samuel a commencé par le frère aîné, Éliab, et je suis persuadé que celui-ci pensait être choisi comme roi. Il avait une belle stature et une apparence convenable pour un roi. Personne n'avait même songé à David. Mais Dieu a rejeté Éliab. Savez-vous pourquoi ?

Lisons le verset 28 du chapitre 17 : « *Eliab, son frère aîné, qui l'avait entendu parler à ces hommes, fut enflammé de colère contre David. Et il dit : Pourquoi es-tu descendu, et à qui as-tu laissé ce peu de brebis dans le désert ? Je connais ton orgueil et la malice de ton cœur* ». Dieu avait déjà vu ce qu'il y avait dans le cœur d'Éliab. Il avait discerné son instabilité émotive et savait qu'avec son tempérament, il prendrait des décisions hâtives. Éliab accusait David d'orgueil, alors que c'était lui qui en était coupable. Dieu ne pouvait établir roi un tel homme. Il a vu ce que l'homme ne pouvait voir.

Remarquez aussi la manière dont les fils de Jessé ont été présentés, l'un après l'autre, comme candidats au ministère. À la fin, il n'y avait plus personne. Samuel était perplexe : « *Seigneur, tu m'as dit qu'un roi sortirait de cette famille, mais tu n'en acceptes aucun !* » Alors il demanda au père : « *Sont-ce là tous tes fils ?* » Jessé répondit : « *Il reste le plus jeune, mais il garde les brebis sur les collines. Ce n'est qu'un enfant, vous n'avez pas à y prêter attention !* » Samuel insista : « *Faites-le venir !* » Et Dieu dit : « *Le voici !* »

Imaginez le petit David, placé à côté de ses grands frères, et Dieu déclarant : « *C'est lui que je veux !* »

N'est-ce pas une joie de savoir que le choix de Dieu diffère de celui des hommes ? Ce passage est vivant pour moi, car c'est ce que Dieu a fait dans ma propre vie. Il y a bien des années, j'avais une petite église. Un jour, Dieu me dit : « *Il est temps que tu partes !* » J'ai donc quitté mon église, sans savoir ce que je devais faire ensuite. Mon épouse et moi avons loué une chambre meublée et passé une semaine entière dans la prière, demandant à Dieu de nous conduire.

Il faisait très froid, et la propriétaire ne nous donnait aucun chauffage. Comme je supporte mal le froid, nous avons pris des couvertures du lit et les avons mises sur la table de la cuisine. Nous nous sommes assis dessous pour prier, là où il faisait un peu plus chaud.

Alors que nous étions en prière, quelqu'un frappa à la porte : « *Le frère Beuttler est-il ici ?* » Je suis sorti, ma femme restant sous la table, et j'ai répondu : « *Oui, c'est moi !* »

Cet homme me dit : « *Notre église n'a pas de pasteur. Nous en avons élu un, mais il est en Californie. Nous avons besoin de quelqu'un pour l'étude biblique mardi prochain. Pourriez-vous venir ?* »

J'ai accepté, et le Seigneur a béni. On m'a ensuite demandé de venir jeudi pour la réunion de prière, puis dimanche. J'ai accepté, et le Seigneur a encore béni. Comme le pasteur élu ne devait pas arriver avant un mois, on nous proposa de nous installer au presbytère en attendant.

Le Seigneur continuait de bénir. Un jour, un ancien de l'église me dit : « *Frère Beuttler, l'Assemblée pense avoir fait une erreur. Elle croit que c'est vous qui devriez être son pasteur, mais elle en a élu un autre. Que devons-nous faire ?* »

Je répondis : « *Vous ne pouvez rien faire. Dès qu'il arrivera, je partirai !* » Nous avons prié ensemble, et pendant la prière, Dieu parla à mon cœur : « *Voici, j'ai placé devant toi une porte ouverte, et nul ne la fermera !* » Je compris que Dieu me disait : « *Voilà ton église !* » Mais je laissai à Dieu le soin d'arranger toutes choses.

Quelques semaines plus tard, un télégramme arriva du pasteur élu : il était retenu par des réunions spéciales et demandait à retarder son arrivée. L'église accepta. Puis un autre télégramme annonça qu'il était en route, mais un accident de voiture retarda encore son arrivée.

Pendant les réparations, il fut invité à tenir des réunions spéciales, et Dieu bénit. Finalement, il écrivit qu'il ne viendrait pas comme pasteur, car il sentait que Dieu l'appelait à continuer son ministère d'évangéliste. L'église accepta, et la place me fut donnée.

Un prédicateur me demanda : « *Frère Beuttler, comment avez-vous arrangé cela ? Il y avait vingt et un candidats pour ce pastoraat, tous expérimentés, certains ayant dirigé des Assemblées de Dieu. Et voilà qu'un petit David sort de dessous une table de cuisine !* » Je répondis simplement : « *La ficelle a été tirée d'en haut !* »

Dieu n'agit pas selon les voies des hommes. Que cela soit un encouragement pour ceux qui ont des difficultés dans leur ministère.

Il vaut mieux passer du temps avec Dieu que de chercher à manigancer ou à forcer son chemin. Dieu sait ouvrir les portes et donner une place dans le ministère. La chose la plus importante est que nous soyons avec lui.

Ainsi, dans sa providence, Dieu engagea Saül dans le ministère. On le plaça à la tête de la table et on lui donna la meilleure portion, car il avait reçu une place d'honneur. Puis, au chapitre 15, verset 18, le Seigneur lui dit d'aller en voyage. Cela me touche profondément, car lors de mon premier voyage pour le Seigneur, en quittant l'Amérique, Dieu me parla dans l'avion, au milieu de la nuit, par une voix intérieure claire comme une clochette : «*Je t'envoie en voyage !*»

Saül aussi fut envoyé en voyage : Dieu lui confia une mission. De même, le Seigneur vous a envoyés pour lui. Saül fut placé à la position choisie par Dieu. C'est ainsi que commence sa carrière.

Nous allons maintenant entamer une nouvelle étude. Prenons quelques minutes de repos, mais n'allez pas visiter la cathédrale de Rouen : elle restera ici !

PARTIE 5.

Nous allons d'abord considérer le bon début de Saül, puis nous étudierons les raisons de sa faillite.

Saül nous offre un exemple remarquable : au commencement de son ministère, ses qualités étaient excellentes. Il en va souvent ainsi dans le service de Dieu : un homme débute avec de grandes qualités, mais plus tard, il commence à faillir au cours de sa carrière. À ce sujet, j'aimerais introduire une pensée concernant la faillite de Salomon, dont nous parlerons plus en détail vendredi.

Salomon n'a pas failli envers Dieu dans sa jeunesse, mais lorsqu'il était âgé. Ce n'est pas dans l'inexpérience qu'il est tombé, mais alors qu'il était bien établi dans son règne, en pleine maturité. De même, beaucoup de serviteurs, après un excellent début et de longues années de fidélité, connaissent un déclin. Voilà pourquoi nous devons veiller tout au long de notre vie : nous ne sommes jamais à l'abri d'une faillite. L'exemple de Salomon est un avertissement sérieux, surtout pour ceux qui ont de l'expérience dans le ministère.

Le début du ministère de Saül fut donc excellent. Voyons cela dans 1 Samuel 9.21 : « *Saül répondit : Ne suis-je pas Benjamite, de l'une des plus petites tribus d'Israël ? et ma famille n'est-elle pas la moindre de toutes les familles de la tribu de Benjamin ? Pourquoi donc me parles-tu de la sorte ?* » Ce verset nous montre Saül comme un homme très humble (gardez à l'esprit que lorsque je parlerai du règne de Saül, j'emploierai le mot « ministère ».)

Il a commencé son ministère dans un véritable esprit d'humilité, mais cela ne resta pas vrai lorsqu'il connut le succès. Dans ce passage, Saül dit à Samuel : « *Pourquoi me parles-tu de la sorte ? Tu m'oins pour le ministère, moi qui suis de l'une des plus petites tribus d'Israël, et dont la famille est la moindre de toutes celles de Benjamin ! Je ne suis rien !* » C'est précisément pour cela que Dieu l'a appelé.

Plus tard, Dieu lui rappellera : « *Lorsque tu étais petit à tes yeux, je t'ai choisi et appelé pour le ministère* » (1 Samuel 15.17).

Mais ensuite, Saül devint grand à ses propres yeux. Il croyait avoir du succès, accomplir quelque chose ; il se considérait comme quelqu'un d'important, prêt à bomber sa poitrine ministérielle. Ces sentiments, il ne les avait pas au début, alors qu'il disait : « *Je ne suis pas digne d'un tel honneur, je ne comprends pas !* »

Dieu ne choisit pas les grands hommes, ni ceux qui se gonflent d'orgueil ; il choisit ceux qui sont petits, qui ne sont rien. Voilà comment Saül a commencé son ministère, et ainsi ont débuté beaucoup de serviteurs. Mais certains n'ont pas achevé leur course dans les mêmes dispositions. Nous reviendrons sur cette pensée en étudiant la faillite de Saül.

Au chapitre 10, versets 6 à 9 : « *L'esprit de l'Eternel te saisira, tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme. Lorsque ces signes auront eu pour toi leur accomplissement, fais ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi. Puis tu descendras avant moi à Guilgal ; et voici, je descendrai vers toi, pour offrir des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces.*

Tu attendras sept jours, jusqu'à ce que j'arrive auprès de toi et que je te dise ce que tu dois faire. Dès que Saül eut tourné le dos pour se séparer de Samuel, Dieu lui donna un autre cœur, et tous ces signes s'accomplirent le même jour » ; nous observons deux choses.

D'abord, Saül fut changé, transformé par Dieu, et malgré cela, il a failli. Dieu lui donna un cœur nouveau, accomplissant un miracle dans sa vie. Dans le langage du Nouveau Testament, nous parlerions de régénération. L'Ancien Testament n'utilise pas ce terme, mais l'œuvre accomplie fut semblable. Pourtant, Saül a failli.

Je me souviens moi-même d'avoir été transformé par Dieu en un instant. J'aimais le cinéma ; je pouvais rester dans une salle de l'après-midi jusqu'à tard le soir. Mais un soir, je suis allé à l'autel. Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai observé une jeune fille en prière, les mains levées, les larmes coulant sur ses joues. Dans mon cœur, j'ai dit : « *Ô Dieu, j'aimerais prier comme elle !* » À ce moment précis, la présence de Dieu m'a saisi, m'a bouleversé, et je suis tombé. Ce soir-là, j'étais un autre homme, complètement transformé.

Le dimanche suivant, je suis retourné au théâtre, mais je n'aimais plus ce que je voyais. Je me suis levé et je suis parti. La semaine suivante, j'ai été convaincu et je suis sorti immédiatement. Depuis, je n'y suis jamais retourné. J'étais totalement transformé. Mais, mes amis, nous pouvons être complètement transformés et pourtant faillir. Combien de grands hommes ont failli après avoir été changés par Dieu ! Vous en connaissez aussi bien que moi.

Ensuite, nous voyons que l’Esprit de l’Éternel descendit sur Saül : il fut saisi par le Saint-Esprit et prophétisa. Pourtant, il est possible de prophétiser et de faillir. Certains utilisent les dons spirituels pour prouver qu’ils sont en règle avec Dieu, mais prophétiser n’est pas une garantie d’être en bon rapport avec lui. Saül prophétisa même après être devenu rétrograde.

Je me souviens d’un jeune homme dans notre école biblique. Il avait le don de prophétie et ses paroles étaient d’une grande inspiration. Pourtant, un jour, la police vint le chercher : il avait commis des actes immoraux avec d’autres jeunes. Ces choses se produisaient alors qu’il prophétisait. La prophétie n’est donc pas une preuve que tout est en ordre dans nos vies.

Ainsi, Saül fut véritablement oint de Dieu, et néanmoins, il a failli.

PARTIE 6.

Lisons maintenant le verset 7 : « *Lorsque ces signes auront eu pour toi leur accomplissement, fais ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi* ».

Quelle parole magnifique : « *Dieu est avec toi !* » Combien je désire que Dieu soit avec moi, combien vous désirez qu'il soit avec vous ! Combien nous avons besoin de sa présence. Dieu était avec Saül, et pourtant il a failli. Le fait que Dieu soit avec nous ne nous garantit pas contre une chute. Il est tout à fait possible qu'aujourd'hui nous soyons employés par Dieu, et que demain, si nous ne veillons pas, nous connaissons la faillite. Cela est arrivé à des milliers d'hommes. Ce n'est pas étonnant que l'apôtre Paul nous avertisse : « *Que celui qui est debout prenne garde de tomber* » (1 Corinthiens 10.12).

Dieu m'a ouvert l'histoire de Salomon juste avant mon arrivée en France. J'ai relevé onze raisons pour lesquelles Salomon a failli, et j'en ai été si troublé que je me suis jeté à genoux en disant : « *Seigneur, cela peut m'arriver aussi !* » Vous verrez vous-mêmes ces raisons lorsque nous y arriverons vendredi. Ce n'était pas seulement à cause de ses nombreuses femmes ; il y avait d'autres causes. Voilà qui doit nous rendre attentifs : un homme avec lequel Dieu se tient peut néanmoins faillir.

Remarquons ensuite, dans le chapitre 10, les versets 15 et 16 : « *L'oncle de Saül reprit : Raconte-moi donc ce que vous a dit Samuel. Et Saül répondit à son oncle : Il nous a assuré que les ânesses étaient retrouvées. Et il ne lui dit rien de la royauté dont avait parlé Samuel*

. Nous y découvrons une pensée précieuse : elle nous révèle une qualité excellente de Saül.

Son oncle lui demande ce que Samuel lui a dit. Saül lui répond au sujet des ânesses, mais il garde pour lui ce qu'il a reçu de Dieu. Il savait demeurer discret, silencieux. Toutes les révélations de Dieu ne sont pas destinées à être racontées. Certaines choses sont très personnelles et doivent rester dans le secret du cœur.

Ce que Samuel avait dit à Saül ne concernait que lui seul. Remarquez son caractère à cette occasion. Supposons que Dieu vous révèle que vous allez devenir roi ou recevoir une position élevée dans le royaume de Dieu. Que feriez-vous ? Iriez-vous le proclamer à tous : « *Savez-vous ce que Dieu m'a révélé ? Je vais être... !* » Quelle tragédie ce serait ! Saül, lui, a su garder le silence. C'est là un signe de force : savoir conserver pour soi ce que Dieu confie.

Dans mon propre ministère, j'ai souvent entendu et vu des choses en voyageant dans différents pays. Mais je n'ai pas été envoyé pour rapporter des nouvelles ou jouer les reporters. Dieu m'a envoyé pour partager sa Parole avec son peuple. Certaines choses doivent rester dans le silence. Saül avait cette qualité : il savait garder le secret du Seigneur. Quelle excellente disposition pour ceux qui dirigent ! Et pourtant, malgré cette sagesse, il a failli.

Enfin, lisons les versets 21 à 23 du chapitre 10 : « *Puis Saül, fils de Kis, fut désigné. On le chercha, mais on ne le trouva pas. On consulta de nouveau l'Éternel : Y a-t-il encore un homme qui soit venu ici ? Et l'Éternel dit : Voici, il est caché parmi les bagages. On courut le tirer de là, et il se présenta au milieu du peuple. Il les dépassait tous de la tête ».*

PARTIE 7.

Ce matin, lisons dans 1 Samuel 14.35 : « *Saül bâtit un autel à l'Éternel: ce fut le premier autel qu'il bâtit à l'Éternel* ».

Hier, nous avons considéré l'excellent début de Saül. Nous avons remarqué ses qualités : il avait été choisi par Dieu, honoré, oint par le Saint-Esprit et envoyé pour accomplir la mission que Dieu lui avait confiée. Il était humble, transformé par Dieu, accompagné de sa présence. Il avait prophétisé, su garder le secret de Dieu et, dans son humilité, il s'était caché.

Face à l'opposition, il était resté silencieux et, à ses propres yeux, il se considérait comme petit. Voilà un ensemble de qualités auxquelles nous devrions aspirer. Mais malheureusement, Saül n'a pas su les conserver. Comme plus d'un serviteur, il a commencé son ministère avec force et bénédiction, puis, au fil des années, les choses ont changé.

La question est donc : qu'est-il arrivé dans la vie de Saül, et pourquoi a-t-il failli envers Dieu ?

En général, il n'y a pas une seule raison, mais plusieurs. La faillite ne se manifeste pas immédiatement ; elle vient graduellement. C'est le cas de la plupart des chutes. On commence sur un chemin étroit, et parfois, des années passent avant que la faillite ne devienne visible.

Prenons l'exemple de l'enfant prodigue. Le jour où il demanda son héritage pour partir n'était pas le début de sa faillite, mais seulement la première manifestation extérieure d'un processus qui avait commencé bien avant, dans son cœur. Son désir du monde est né lorsque son amour pour son père a commencé à diminuer. Ce n'est qu'en quittant la maison que ce qui était déjà en lui s'est révélé. De même, la faillite de certains serviteurs peut avoir commencé des années avant qu'elle ne devienne apparente.

Qu'est-ce qui a préparé la faillite de Saül ? La réponse se trouve dans le verset que nous avons lu. Saül bâtit un autel pour l'Éternel, et Dieu ajoute : « *Ceci est le premier autel que Saül a construit pour l'Éternel* ».

Comme un reproche, une note de tristesse : après tant d'années de règne, ce n'est que maintenant qu'il édifie un autel. Pourquoi si tard ?

Voilà, je crois, la racine de sa faillite : Saül n'a pas placé Dieu en premier dans sa vie. Il s'est mis lui-même en avant, et Dieu après. Lorsqu'il s'est trouvé dans la difficulté, il a bâti un autel, mais c'était trop tard. La cause de sa ruine était déjà là.

Il en est de même pour nous : si nous ne plaçons pas Dieu à la première place, nous préparons notre propre faillite. Quel est notre autel ? L'autel de la prière, par exemple. Beaucoup de prédicateurs ne prient plus vraiment. Ils disent leurs prières, demandent à Dieu de bénir leur journée, leur nourriture, leurs besoins, et Dieu les bénit. Mais ce n'est pas cela, l'autel. **L'autel, c'est passer du temps devant Dieu, dans une communion réelle.**

Ce matin, la présence du Seigneur m'a réveillé à cinq heures. Hier, c'était à quatre heures. Il connaît toutes choses. Hier soir, je n'avais pas bien dormi, alors il m'a laissé dormir une heure de plus. Mais quand sa présence s'est manifestée, je savais que c'était le moment de me lever pour me tenir devant lui. Voilà ce que signifie donner à Dieu la première place.

Si nous ne faisons pas cela, nous « tuons » notre ministère. Le ministère, ce n'est pas seulement visiter les malades ou prêcher la Parole. C'est être conduit par Dieu, prêcher dans l'Esprit, devenir un instrument inspiré. Alors, Dieu nous fera dire des choses que nous n'avions pas prévues, et des auditeurs se reconnaîtront dans nos paroles. Comme le dit 1 Corinthiens 14.25 : « *Les secrets de son cœur sont dévoilés* ».

Je sais que si je mettais Dieu en second et Beuttler en premier, mon ministère s'éteindrait rapidement. J'ai une crainte profonde de cela, et je prie souvent : « *Ô Dieu, ne permets pas que je tombe ainsi !* » Je veille à garder Dieu en premier. Tout ce que je demande, c'est qu'il soutienne ma famille, qu'il me donne la santé, les moyens de voyager, et surtout sa présence. Je ne veux pas de grandes richesses ni de biens matériels, car il est si facile que ces choses prennent la place de Dieu. Saül a failli parce qu'il a mis Dieu en second.

PARTIE 8.

Voyons maintenant un exemple dans la vie du Seigneur, tel qu'il nous est rapporté dans l'Évangile de Marc, chapitre 1 et au verset 35 : « *Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria* ».

Il n'est pas indispensable que vous soyez d'accord avec moi, ni que vous acceptiez tout ce que je dis, mais je crois personnellement que c'est biblique : l'heure matinale est la meilleure pour rencontrer Dieu. Certains ne partagent pas cet avis, mais je reste convaincu du contraire.

Voici l'exemple que nous donne Jésus. Vous pouvez en trouver d'autres dans la vie des prophètes. David disait : « *Dieu ; je te cherche au point du jour* » (*Psaume 63.1*), et Dieu lui-même affirme que ses prophètes se levaient tôt. Le matin, l'esprit est frais et pur, le corps est reposé, les soucis de la journée n'ont pas encore envahi notre esprit, et souvent la famille dort encore, ce qui nous permet de ne pas être dérangés. Pour toutes ces raisons, je crois que l'heure matinale est la meilleure.

Nous voyons ici que Jésus se lève tôt, avant le jour. Je ne prétends pas qu'il le faisait chaque matin, mais je crois qu'il le faisait fréquemment. En tout cas, il y a là un principe : Jésus a mis Dieu à la première place. De même, Dieu devrait avoir la première place dans nos vies, non seulement tôt le matin, mais à toute heure du jour.

Je suis arrivé à Paris un jour plus tôt et j'y ai fait une nouvelle expérience avec Dieu. Après un vol de moins de sept heures depuis New York, je me suis retrouvé sur un autre continent, encore étonné de la rapidité du voyage. Je voulais passer une journée à Paris, non pour visiter, mais pour me reposer. En me promenant dans une avenue proche de mon hôtel, j'ai soudain ressenti la présence de Dieu. Je savais ce que cela signifiait : c'était l'heure de prier. J'ai fait demi-tour, je suis rentré à l'hôtel et je me suis tenu en sa présence. Voilà ce que signifie mettre Dieu en premier. Ces expériences se produisent souvent dans ma vie.

Près du musée du Louvre, il y a un beau parc : les Tuilleries. Je m'y suis souvent assis seul, parfois pendant deux ou trois heures. Que faisais-je ? Je passais du temps avec Dieu. Ainsi, lorsque vient le moment d'annoncer la Parole, nos pensées et notre esprit sont en harmonie avec lui, et nous pouvons parler selon les besoins de son peuple. Jésus lui-même devait passer du temps devant Dieu.

Permettez-moi de vous surprendre. Pourquoi Jésus avait-il un ministère si remarquable ? Les livres affirment que c'est parce qu'il était le Fils de Dieu. Mais ce n'est pas ce que Jésus dit de lui-même. Son secret était qu'il mettait Dieu à la première place, qu'il marchait avec lui et qu'il annonçait la Parole sous l'onction de l'Esprit. Jésus disait à ses disciples : « *Les paroles que je vous dis ne sont pas les miennes, mais celles du Père qui m'a envoyé* » (Jean 14.24).

Le Père enseignait à Jésus ce qu'il devait dire, quand il devait le dire, comment il devait le dire et à qui il devait le dire. C'est ce que nous lisons dans Ésaïe 50.4. Voilà le secret du ministère de Jésus : il passait beaucoup de temps devant Dieu, si bien qu'il ne parlait pas de lui-même, mais avec les paroles de son Père.

C'est ce que Jésus affirmait lui-même. Les théologiens enseignent parfois autre chose, mais nous avons, grâce à lui, la théologie véritable : celle de Jésus.

PARTIE 9.

Voyons maintenant le second point. Il est en rapport avec ce que nous venons de considérer. Nous sommes toujours dans le premier livre de Samuel, chapitre 13, versets 8 à 14.

Voici une autre erreur commise par Saül : il ne savait pas attendre Dieu. Dieu mettait à l'épreuve son obéissance en lui demandant de patienter quelque temps. Saül a attendu, mais lorsque la pression est devenue trop forte, il a décidé d'agir sans Dieu. Remarquez les circonstances : le peuple se dispersait, les Philistins se rassemblaient contre lui, et il a eu peur. Alors, il a pris l'initiative d'offrir lui-même le sacrifice, refusant d'attendre l'heure de Dieu. C'est pour cette même raison que plus d'un homme a failli : il ne voulait pas attendre le temps fixé par Dieu.

Permettez-moi d'illustrer cela par une situation concrète. Supposons qu'un jeune homme sente dans son cœur l'appel de Dieu pour le ministère. Il désire une assemblée où prêcher. Que fait-il ? Aux États-Unis, il est courant que certains commencent à solliciter diverses personnes pour obtenir une place. Mais je vous ai déjà raconté hier plusieurs expériences personnelles où Dieu a ouvert des portes totalement fermées, que je ne connaissais même pas. Ce que Dieu a fait pour moi, il peut aussi le faire pour vous, selon sa volonté. Si vous sentez l'appel de Dieu et qu'aucune porte ne s'ouvre, n'essayez pas de forcer les choses, de diviser une église ou de nuire à un autre pasteur. Dieu n'est pas dans la division, il est dans l'unité. **La meilleure attitude est d'attendre Dieu.**

Pour ma part, si je n'avais aucune porte ouverte, je descendrais dans la cave, derrière la chaudière s'il fait froid, et j'attendrais Dieu. J'y resterais des journées entières, puis le lendemain, et la semaine suivante encore. Avant d'aller travailler, j'y passerais du temps, et le soir, en rentrant, je prierais : « *Père, m'as-tu appelé pour le ministère ? Si tu m'as appelé, où est la porte ?* » J'attendrais Dieu et je le tiendrais responsable de m'ouvrir une porte. Si Dieu vous a réellement appelés, il ouvrira lui-même la porte, sans que vous ayez besoin de manipuler ou de détruire. J'en ai la preuve : j'ai attendu Dieu, et il a agi.

Permettez-moi de partager une expérience personnelle. En 1931, je suis sorti diplômé de l'école biblique de Springfield. Je n'avais personne pour m'aider dans le ministère ; ma famille était en Allemagne, et j'étais seul. Le jour de la remise des diplômes, un camarade est venu me voir. Il m'a demandé : « *Beuttler, que vas-tu faire après l'école ? Vas-tu prêcher ? Vas-tu être pasteur ? Retourner vers l'Est ?* »

À toutes ses questions, je ne pouvais que répondre : « *Je ne sais pas !* » Alors il me dit : « *Je suis heureux de ne pas être comme toi. Mon père est surintendant d'un État, ami personnel du surintendant de Springfield. Il me donnera une grande église. Je suis heureux de ne pas être dans ton cas !* » Puis il sortit en claquant la porte. Ses paroles m'ont blessé.

Je me suis alors mis à genoux au pied de mon lit et j'ai prié : « *Père, as-tu entendu ce qu'il a dit ?* » C'était toute ma prière. Mon cœur était brisé. Et soudain, Dieu m'a donné une révélation, comme un éclair dans ma pensée. C'était comme s'il me disait : « *C'est vrai, ton père n'est pas surintendant, mais moi, ton Père tout-puissant, je suis ton surintendant. Je ne suis pas celui d'un seul État, mais de tous les surintendants. Je suis même le surintendant du surintendant de Springfield !* »

Quelle joie pour moi ! J'ai répondu : « *Alors, Père, à partir de ce jour, je fais de toi mon surintendant personnel !* » Et il l'a été, d'une manière excellente. Sans exagérer, il a placé le monde à mes pieds pour accomplir mon ministère.

Depuis ce jour, je n'ai jamais manqué d'assemblée pour servir. Dieu a ouvert les portes, encore et encore. Aujourd'hui, je suis retenu pour des réunions dans de nombreux pays : au Japon, à Hong Kong, aux Philippines, en Indonésie, en Australie, aux Fidji, puis de retour aux États-Unis, ensuite aux Antilles, en Argentine, en Afrique du Sud, en Égypte, et à nouveau en France. Dieu m'a donné une porte ouverte sur tous les continents, simplement parce que j'ai fait de lui mon surintendant personnel. Voilà pourquoi je vous dis tout cela. Dieu n'est-il pas un excellent surintendant ? Ne pouvons-nous pas lui confier cette place dans nos vies ? Mes frères qui cherchez peut-être une assemblée, laissez-moi vous suggérer la meilleure voie : ce n'est pas d'essayer de prendre la place d'un pasteur dans son église, ni de diviser une communauté pour en récupérer une partie.

Je vous recommande plutôt de descendre dans votre « *cave* », de renouveler votre consécration, de faire de Dieu votre surintendant personnel et d'attendre qu'il ouvre lui-même la porte. En attendant, marchez avec votre Dieu, et vous verrez ce qu'il peut accomplir pour vous. Voyez ce qu'il a fait pour moi. Était-ce parce que je m'appelle Beuttler ? Non. Parce que je suis allemand de naissance ? Non. Parce que je suis citoyen américain ? Non. La raison est ailleurs : j'ai livré ma vie sans condition à Dieu. Je lui ai donné tout ce qu'il m'a demandé. J'ai dit « *oui* » là où dix mille autres auraient dit « *non* ». Et alors, Dieu a commencé à agir en ma faveur. Voilà le chemin vers le ministère : dans le secret, face à face avec Dieu, en attendant qu'il agisse, et en marchant avec lui. Alors, vous direz « *oui* » à tout ce qu'il vous demandera.

Je dois ajouter quelque chose. Il y a environ six ans que je voyage autour du monde, mais avant que Dieu m'envoie dans d'autres pays, il a travaillé dans mon cœur pendant un an et deux mois. Et ce n'était pas seulement pour bénir : il a utilisé la charrue, le phare, le microscope. Il a sondé tous les recoins de mon cœur, remontant jusqu'à mes années d'école biblique. Il m'a rappelé des choses que j'avais oubliées, des manquements aux règlements, des attitudes qui n'étaient pas justes. J'avais transgressé certaines règles, et Dieu m'a demandé de me confesser, d'écrire au directeur de l'école pour demander pardon. Je ne voulais pas le faire, mais j'ai fini par dire « oui ». Puis il a mis en lumière d'autres choses, encore et encore. J'ai dû écrire, demander pardon, régler des situations anciennes. Cela a duré plus d'un an.

J'ai dit « oui » à Dieu pour tout ce qu'il me demandait. Et lorsqu'il eut terminé son œuvre en moi, il a dit : « *Va dans le monde, va dans toutes les nations et enseigne-les !* »

Mes frères, permettez-moi de le répéter : si Dieu a agi ainsi envers moi, c'est parce que j'ai dit « oui » là où dix mille autres auraient dit « non ». Si vous êtes intègres avec Dieu, il le sera avec vous. Si vous apprenez à vous attendre à lui et à répondre à toutes ses demandes, il vous ouvrira une voie que nul homme ne pourra fermer.

Récemment, un responsable de Springfield m'a dit : « *Frère Beuttler, nous sommes étonnés de voir que vous pouvez entrer dans tant de pays différents. Partout, on vous accepte, on vous aime.* »

Nous ne comprenons pas comment vous trouvez les moyens, ni comment vous agissez ! » Je n'ai rien répondu, mais je sais ce qui s'est passé : j'ai dit « oui » à Dieu là où dix mille auraient dit « non ».

Et vous, mes frères, qu'en est-il ? Voulez-vous dire « oui » à Dieu, lui donner votre vie entière, sans condition ? Alors, tenez-vous en sa présence. Rejetez les moyens humains, abandonnez vos plans, attendez-vous à Dieu, et vous verrez ce qu'il est capable de faire.

Maintenant, prenons un peu de repos. Mais je dois vous dire que j'ai un tel fardeau sur le cœur qu'il m'est difficile de m'arrêter. Je sens que Dieu s'est servi de ces exemples pour parler à certains d'entre vous, pour répondre à vos besoins actuels. Il est en train de vous appeler.

Cherchez sa face de tout votre cœur. Voilà tout.

PARTIE 10.

Poursuivant ce matin l'étude de la chute de Saül, reprenons d'abord ensemble ce que nous avons déjà vu, afin de rafraîchir notre mémoire et de continuer plus efficacement.

Nous avons remarqué que la Parole de Dieu nous présente plusieurs exemples d'hommes qui ont failli pour diverses raisons : Caïn, qui a tué son frère ; Lot, qui a aimé le monde ; Samson, qui a perdu le secret de sa puissance ; Salomon, qui a eu un faible pour les femmes ; Judas, qui a succombé à la convoitise ; Pierre, trop confiant en lui-même ; Diotréphe, qui aimait exercer l'autorité ; et enfin Saül, dont la volonté trop personnelle l'a conduit à l'échec.

Nous avons vu que Saül avait pourtant été choisi par Dieu, conduit providentiellement, honoré et oint. Il avait reçu un appel et une mission. Au début de son règne, il était humble : son cœur avait été transformé par Dieu, il prophétisait, il savait garder les secrets du Seigneur, il se cachait du public, il restait silencieux face à l'opposition et il se considérait petit à ses propres yeux.

Nous avons ensuite parlé de sa chute. La racine de sa faillite fut qu'il n'a pas donné à Dieu la première place dans sa vie. Il a bâti un autel à l'Éternel, mais trop tard. Puis, il n'a pas su attendre Dieu : il a pris des décisions par lui-même, agissant indépendamment de Lui. C'est une erreur subtile que nous pouvons aussi commettre dans le ministère. Saül est allé de l'avant seul, oubliant les paroles de Jésus : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire !* » (Jean 15.5).

C'est ce point que nous allons approfondir ce matin : Saül n'a pas attendu Dieu. Lisons ensemble dans le livre de l'Exode, chapitre 24, versets 12 à 16 : « *L'Éternel dit à Moïse : Monte vers moi sur la montagne, et reste là ; je te donnerai des tables de pierre, la loi et les ordonnances que j'ai écrites pour leur instruction. Moïse se leva, avec Josué qui le servait, et Moïse monta sur la montagne de Dieu. Il dit aux anciens : Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions auprès de vous.*

Voici, Aaron et Hur resteront avec vous ; si quelqu'un a un différend, c'est à eux qu'il s'adressera. Moïse monta sur la montagne, et la nuée couvrit la montagne. La gloire de l'Éternel reposa sur la montagne de Sinaï, et la nuée la couvrit pendant six jours. Le septième jour, l'Éternel appela Moïse du milieu de la nuée. »

Ce passage nous rappelle un principe essentiel : si nous voulons poursuivre efficacement notre service pour Dieu, il faut distinguer deux attitudes.

Paul disait qu'il était « co-ouvrier avec Dieu ». Voilà la différence : **beaucoup travailent pour Dieu, mais peu travaillent avec Dieu.**

Travailler pour Dieu, c'est agir indépendamment de Lui : aller où l'on veut, faire ce que l'on veut, dire ce que l'on veut, servir selon ses propres forces et sa propre sagesse. Cela peut produire beaucoup d'activité, mais peu de fruit d'une valeur éternelle. Jésus l'a affirmé : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire !* »

Mais travailler avec Dieu, c'est autre chose : c'est une association où Lui est le partenaire principal.

Permettez-moi de rappeler un exemple récent. Hier soir, je n'avais pas prévu de revenir sur le sujet de la terre pierreuse ; je voulais aborder directement celui de la terre remplie d'épines. Mais en résumant l'étude précédente, Dieu a intensifié en moi la vérité concernant la terre pierreuse, et j'ai compris que ce n'était pas encore le moment de parler des épines. Dieu voulait que nous restions sur ce thème, et j'y ai consacré trente à quarante-cinq minutes.

La raison est claire : la veille, Dieu n'avait pas pu accomplir tout ce qu'il désirait. Je sens qu'il n'a pas encore achevé son œuvre, mais cela ne dépend pas de nous.

Nous devons donc apprendre à être des ouvriers avec Dieu.

PARTIE 11.

J'aimerais vous parler à nouveau de l'école biblique. Pour beaucoup de raisons, je n'aime pas aborder ce sujet, mais c'est là que je vis et c'est là que reposent une grande partie de mes expériences.

Un matin, un étudiant devait apporter un message, et j'étais sur l'estrade à ses côtés. Nous avons environ deux cents étudiants, et nous devons respecter un certain ordre. Le règlement veut que, lorsque l'étudiant a terminé, tout le monde se lève. Les professeurs quittent la plateforme avec l'étudiant, descendent l'allée centrale et sortent de la chapelle. Ensuite, les autres étudiants suivent.

Ce matin-là, alors que l'étudiant arrivait à la fin de son message, j'ai perçu dans mon esprit que le Seigneur se tenait au milieu de l'allée. C'était si réel que j'aurais pu dire : « *Jésus, tu es là !* » Je savais que son œuvre n'était pas achevée. Pourtant, l'étudiant a conclu en disant : « *Maintenant, nous allons prier !* » J'ai pensé : « *Seigneur, va-t-il vraiment terminer la réunion alors que toi, tu n'as pas terminé ton œuvre ?* » Au moment où je finissais cette prière intérieure, il a dit « *Amen !* »

Je devais descendre le premier, mais je n'ai pas bougé. Tous les étudiants se sont levés et attendaient que je parte. Les yeux fermés, la main levée, je restais debout, tranquille. J'ai dit dans mon cœur : « *Seigneur, si tout le monde sort et te laisse seul, je veux que tu saches que je resterai avec toi !* » Deux ou trois minutes ont passé, et je devais avoir l'air d'un fou. Mais soudain, la puissance de Dieu est tombée sur les étudiants.

Ce jour-là, nous n'avons pas quitté la chapelle avant midi. Pendant trois heures, le Saint-Esprit a agi puissamment : des étudiants furent guéris, certains reçurent un appel au ministère ou aux missions, d'autres se re-consacrèrent et se mirent en règle avec Dieu et avec les hommes. Dieu a accompli un grand travail. Mais cela a demandé une coopération avec Lui. La réunion n'a pas été close avant que quelqu'un accepte de travailler avec Dieu pour qu'il accomplisse son plan.

Vous vous demandez peut-être ce que cet exemple a à voir avec le passage de l'Exode. Beaucoup. Relisons ce texte : Dieu avait appelé Moïse à monter sur la montagne. Il y resta six jours avant que Dieu ne lui parle le septième. Moïse a dû attendre. **Combien d'entre nous sont prêts à attendre jusqu'à ce que Dieu parle ?**

Moïse n’agissait pas de sa propre initiative : c’est Dieu qui lui avait dit de monter. Il y a là une leçon : parfois, Dieu nous retire de notre activité parce qu’il veut accomplir quelque chose en nous. Mais nous sommes souvent trop pressés.

Lorsque nous apprenons à passer du temps avec Dieu, à attendre la direction de son Esprit, nous entrons dans une telle harmonie avec Lui que nous discernons son plan et la manière dont il veut agir dans une situation précise. Alors, nous devenons des ouvriers puissants dans son œuvre.

Je me souviens d’une visitation dans notre école biblique. Au cours d’une réunion, j’ai senti que l’œuvre de Dieu était entravée. En priant intérieurement, Dieu m’a montré qu’une jeune fille, assise sur le côté droit, retenait l’action du Saint-Esprit. J’ai pointé mon doigt dans sa direction et j’ai dit : « *L’une de vous empêche l’Esprit d’agir !* » Elle s’est levée en criant, a couru à l’autel, a confessé son péché et s’est repentie. Alors, l’œuvre de Dieu a pu se poursuivre.

Voilà ce que signifie collaborer avec Dieu. Cela s’apprend en passant du temps dans sa présence et en attendant qu’il agisse.

Saül, lui, ne pouvait pas attendre. Il pensait que Dieu tardait trop. Il a agi de sa propre initiative. En voulant sauver son royaume par ses propres moyens, il a perdu ce qu’il cherchait à préserver. Retenez bien ceci : si vous essayez de sauver votre ministère en agissant indépendamment de Dieu, vous perdrez ce que vous voulez sauver. Nous ne pouvons pas nous permettre d’agir sans Lui.

Saül l’a fait, et il a perdu le royaume.

PARTIE 12.

Voyons maintenant le point suivant, dans 1 Samuel 15.17 : « *Samuel dit : Lorsque tu étais petit à tes yeux, n'es-tu pas devenu le chef des tribus d'Israël, et l'Eternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois roi sur Israël ?* »

Nous avons déjà parlé de ce verset : Dieu dit à Saül : « *Lorsque tu étais petit à tes propres yeux...* ». Il fut un temps où Saül se considérait comme petit, mais désormais il se croyait important. Aucun de nous ne devrait jamais penser qu'il est si indispensable que Dieu ne puisse agir sans lui. Saül s'estimait lui-même, il était devenu suffisant. Or, c'est là un danger énorme dans le ministère : lorsque Dieu nous fait prospérer, lorsque nos églises croissent, lorsque les malades sont guéris, lorsque nous avons une certaine autorité et que d'autres frères nous consultent ; il existe un grand risque de devenir suffisants et de ressentir de moins en moins le besoin de Dieu.

Reportons-nous à l'Évangile de Marc, chapitre 10, versets 35 à 45. Nous y trouvons une excellente illustration de ce danger : l'esprit de suffisance. Les disciples de Jésus, conscients de leur position, ont demandé à leur mère d'intercéder pour eux afin d'obtenir une place d'honneur auprès du Seigneur dans son royaume. Jésus connaissait leurs motifs et savait qu'ils ne comprenaient pas ce qu'ils demandaient.

Cela me rappelle une convention à Chicago. À la fin d'une prédication, une photo fut prise de tous les serviteurs. Ceux qui dirigeaient étaient placés au centre, en bas, et le principal prédicateur était au milieu. Les autres étaient disposés sur les côtés, en montant les marches. Parmi eux se trouvait un prédicateur que je n'oublierai jamais. Il était debout tout en haut, mais il voulait être quelqu'un, il voulait descendre pour se placer au centre, parmi les responsables. Je l'ai observé : il descendait marche après marche, prétextant saluer ses frères, jusqu'à se retrouver à quelques sièges du centre, juste au moment où le photographe était prêt. Il avait atteint son objectif : être vu parmi les dirigeants. Voilà un esprit terrible.

C'est cet esprit que manifestaient les deux disciples. Bien sûr, il est juste que ceux qui président aient une place d'honneur. Mais lorsque notre seul but est d'y parvenir, par ambition personnelle, c'est une autre affaire. Si nous sommes appelés à présider, nous devons garder un cœur humble, indifférent à la place que nous occupons, que ce soit sur l'estrade ou au dernier rang.

Je me souviens d'une église aux États-Unis. J'étais assis au fond, et un homme est venu s'asseoir à côté de moi. Il s'agitait sans cesse, criant « *Alléluia ! Amen !* » pendant la prédication. Intrigué, je lui ai demandé pourquoi il réagissait ainsi. Il me répondit : « *Je suis prédicateur. Pourquoi ne m'appelle-t-on pas sur la plateforme ? Je ne devrais pas être assis ici, je devrais être là-bas !* » Il s'est fâché de ne pas être reconnu, et finalement il a quitté l'église.

Écoutez-moi, mes frères : un prédicateur qui se fâche parce qu'il n'est pas reconnu ne mérite pas d'être reconnu lorsqu'il occupe la première place.

C'est un état d'esprit terrible : vouloir être reconnu, rechercher la place d'honneur, aspirer à une position d'autorité. Les disciples avaient ce mauvais motif : « *Maman, demande à Jésus que nous soyons assis à côté de lui !* » Et la mère elle-même aurait été fière de voir ses fils à la droite et à la gauche du Seigneur.

Ô Dieu, garde-nous dans l'humilité !

Les meilleurs d'entre nous ne sont que des pécheurs sauvés par grâce. Si Dieu nous bénit, ce n'est pas parce que nous sommes des merveilles, mais parce qu'il a choisi de faire quelque chose avec nous. La vraie merveille n'est pas que Dieu se serve de nous, mais qu'il ait quelque chose à accomplir en nous. Nous ne méritons que l'enfer, et pourtant il nous a sauvés. Quel droit avons-nous de nous croire importants ? Notre place est de garder le visage dans la poussière.

Saül est devenu grand à ses propres yeux, et cela a contribué à sa défaite.

PARTIE 13.

Regardons encore Saül, dans 1 Samuel 15.18-23 : « *L'Eternel t'avait fait partir, en disant : Va, et dévoue par interdit ces pécheurs, les Amalécites ; tu leur feras la guerre jusqu'à ce que tu les aies exterminés. Pourquoi n'as-tu pas écouté la voix de l'Eternel ? pourquoi t'es-tu jeté sur le butin, et as-tu fait ce qui est mal aux yeux de l'Eternel ? Saül répondit à Samuel : J'ai bien écouté la voix de l'Eternel, et j'ai suivi le chemin par lequel m'envoyait l'Eternel. J'ai amené Agag, roi d'Amalek, et j'ai dévoué par interdit les Amalécites ; mais le peuple a pris sur le butin des brebis et des bœufs, comme prémices de ce qui devait être dévoué, afin de les sacrifier à l'Eternel, ton Dieu, à Guilgal.*

Samuel dit : L'Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des bœufs. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi comme roi ».

La volonté propre de Saül se manifeste ici. Le Seigneur lui avait ordonné de détruire tous les Amalécites, mais Saül a compromis l'ordre divin. Aux yeux de Dieu, c'est très sérieux. Au verset 23, il est précisé que sa désobéissance équivalait à une véritable rébellion.

Permettez-moi d'ajouter une réflexion. Il n'est pas nécessaire que vous soyez d'accord avec moi, mais après des années de méditation sur ce passage et en considérant la manière dont Dieu réagit face à la désobéissance, je suis convaincu que la désobéissance envers Dieu est le plus grand des péchés. Vous pouvez en discuter, mais réfléchissez à ceci : qu'est-ce que la désobéissance ?

La désobéissance, c'est le rejet de la direction divine dans nos vies. En réalité, tous les péchés sont une forme de désobéissance. Aux yeux de Dieu, c'est comme un défi lancé à son trône.

Imaginez : Dieu me dit de faire quelque chose, et je réponds : « *Non, je ne le ferai pas !* » Cela revient à me rebeller, à détrôner Dieu pour me mettre à sa place. Je fais de moi-même mon propre souverain et je rejette sa souveraineté. Voilà ce qu'est la désobéissance, et Dieu ne peut la tolérer. Considérons Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Ils ont commis un seul péché, et à cause de ce seul acte, toute l'humanité est tombée, condamnée à l'enfer et séparée de Dieu.

Un seul acte de désobéissance a entraîné des conséquences éternelles. À l'inverse, l'obéissance d'une seule personne, Jésus-Christ, a ramené le monde entier à Dieu par la foi. Cela montre combien la désobéissance est terrible et combien l'obéissance est précieuse.

Saül s'est mis en rébellion contre le gouvernement de Dieu. La rébellion, c'est se soulever contre une autorité légitime. Sa désobéissance était donc un soulèvement contre l'autorité divine. La désobéissance et la rébellion viennent d'un esprit entêté, et Dieu les considère aussi graves que l'idolâtrie.

Je me souviens d'un voyage dans l'île de Ceylan, dans l'océan Indien. J'y ai vu une immense statue de Bouddha, magnifique, représentant Bouddha allongé sur le côté. Des gens étaient prosternés devant elle, tenant des fleurs de lotus, certains à genoux, en adoration.

Savez-vous ce qu'est la désobéissance ? C'est une forme d'idolâtrie. Mais qui est l'idole ? Dans le cas de Saül, c'était lui-même. **La désobéissance, c'est l'adoration de soi.** C'est comme se prosterner devant sa propre image, comme si l'on se prenait pour Dieu, cherchant à le détrôner pour prendre sa place. Voilà comment Dieu voit la désobéissance, et c'est pourquoi il agit si sévèrement à son égard.

Celui qui désobéit devient l'idole de sa propre vie. Ce fut le cas de Saül. Nous devons apprendre à voir ces choses comme Dieu les voit, et non comme nous les percevons.

PARTIE 14.

Continuons notre lecture dans 1 Samuel 15.15 : « *Saül répondit : Ils les ont amenés de chez les Amalécites, parce que le peuple a épargné les meilleures brebis et les meilleurs bœufs, afin de les sacrifier à l'Eternel, ton Dieu ; et le reste, nous l'avons dévoué par interdit* ».

Remarquez le comportement de Saül : lui et le peuple ont épargné les meilleures brebis des Amalécites pour les offrir en sacrifice. Que fait Saül ? Il déplace la responsabilité. C'est exactement ce qu'Adam avait fait. Rappelez-vous : Dieu lui demanda : « *Adam, qu'as-tu fait ?* » Et Adam répondit : « *La femme que tu m'as donnée m'a trompé !* » Non seulement il rendit sa femme responsable de sa faute, mais il blâma aussi Dieu : « *La femme que tu m'as donnée... !* » Autrement dit, si Dieu ne lui avait pas donné cette femme, elle ne l'aurait pas tenté.

Combien de prédicateurs, eux aussi, rejettent leur propre responsabilité sur d'autres personnes.

Mais Dieu nous tient responsables, chacun de nous, pour nos actes, même si d'autres facteurs ont pu intervenir. Nous sommes tous responsables devant Lui. Nous ne pouvons pas dire : « *C'est sa faute !* », « *c'est le public !* », ou « *ce sont les circonstances !* » Dieu a tenu Adam responsable, il a tenu Saül responsable, et il nous tiendra, vous et moi, responsables de tout ce que nous faisons sous son regard. Dieu n'acceptera jamais que nous déplaçons nos responsabilités. L'un des signes de la rétrogradation spirituelle est précisément lorsque nous commençons à rejeter nos fautes sur les autres.

Permettez-moi d'illustrer cela par une expérience vécue. Sur un champ de mission, un missionnaire ne s'entendait pas avec sa femme. Dans son auditoire se trouvait une jeune femme très jolie. Le missionnaire commença à lui confier ses difficultés conjugales, et elle, à sympathiser avec lui. Mais lorsque nous devenons familiers avec des jeunes femmes de nos églises, lorsque nous leur confions nos secrets, nous empruntons un chemin extrêmement dangereux. C'est une voie qui mène au piège.

Ce pasteur disait : « *Ma femme ne me comprend pas, mais vous, vous me comprenez !* » Voilà le chemin du désastre. Ils ont commencé à se rencontrer en secret, et leur relation est allée assez loin pour ruiner le ministère du missionnaire. Il a dû rentrer aux États-Unis en disgrâce, et la jeune femme a dû partir dans un autre pays pour un temps, jusqu'à ce que la situation s'apaise.

Je n'avais pas prévu d'aborder ce sujet, mais j'ai senti dans mon cœur que je devais le faire.

Dans nos églises, nous ne pouvons pas nous permettre de prendre les jeunes femmes pour confidentes. Et si quelque chose devait arriver, et vous savez aussi bien que moi que ces choses arrivent, nous ne pouvons pas accuser les circonstances ni rejeter la faute sur autrui. Nous sommes responsables devant Dieu de nos propres actes.

Lorsque nous commençons à blâmer les autres pour nos défaites, c'est le signe que nous avons déjà failli dans notre relation avec Dieu et dans l'état de notre cœur.

PARTIE 15.

Poursuivons notre étude sur Saül, en résumant brièvement ce que nous avons déjà vu.

Nous avons remarqué qu'il n'avait pas placé Dieu à la première place de sa vie. Il a construit un autel trop tard. Il ne savait pas attendre Dieu et agissait indépendamment de Lui. Il est devenu suffisant, n'était plus humble ni petit à ses propres yeux, comme au début de son ministère. Le résultat, c'est qu'il est devenu un homme animé par sa propre volonté, défiant le Seigneur et affirmant son autorité personnelle. Enfin, nous avons vu qu'il avait déplacé sa responsabilité, rejetant la faute sur d'autres.

Dieu n'a pas accepté ses excuses. Nous avons aussi averti du danger de la tentation, notamment celui de devenir trop familier avec les jeunes femmes dans nos églises. Ce piège de l'adversaire peut détruire un ministère et déshonorer un foyer. Même si nous ressentons le besoin de sympathie ou de compréhension, il faut éviter ces confidences qui mènent à la familiarité et, au bout du chemin, à la ruine. Nous sommes tous personnellement responsables devant Dieu.

Revenons maintenant à 1 Samuel 15.19.

Quelque chose est arrivé à Saül : il est devenu gourmand. Il a convoité le butin et voulu l'amasser pour lui-même. Partout où Dieu fait prospérer son peuple, il arrive que certains prédicateurs deviennent intéressés par les avantages personnels qu'ils peuvent tirer du ministère, plutôt que de chercher à accomplir la volonté de Dieu.

On dit que trois choses peuvent ruiner un ministère : la popularité, l'argent et les femmes. Ce sont, en effet, trois causes principales de défaite. Saül s'est jeté sur le butin.

Parlons un instant de la question de l'argent. Aux États-Unis, c'est un facteur très important. L'Amérique est un pays prospère, même si son gouvernement est lourdement endetté.

Mais individuellement, les Américains prospèrent, et l'argent a été la cause de la chute de nombreux prédicateurs.

Je pense à un évangéliste avec qui j'ai travaillé pendant trois ans dans des réunions sous tente. Il avait un merveilleux ministère de guérison divine, et nous pouvions œuvrer ensemble dans une parfaite harmonie spirituelle. Mais aujourd'hui, je ne pourrais plus

travailler avec lui. Dans ses réunions, il consacre une heure entière à demander de l'argent, jusqu'à tuer l'action de l'Esprit, et il ne lui reste plus que quelques minutes pour prêcher. Oui, l'argent a détruit plus d'un ministère.

Mes frères, si la France devient prospère un jour, soyez vigilants ! Il est facile de se jeter sur le butin et de servir Dieu pour des avantages personnels. Aux États-Unis, certains prédicateurs conduisent des voitures aussi coûteuses que celles des millionnaires, dépensant des centaines de milliers de dollars et les changeant régulièrement. D'autres évangélistes apportent avec eux des postes de télévision pour diffuser des films pendant leurs campagnes. Ces choses n'apportent rien au ministère ; elles enlèvent la vie spirituelle. Dieu veut que nous restions simples et humbles. Il ne veut pas que nous cherchions à être riches.

Saül s'est jeté sur le butin, cherchant à tirer profit de sa mission. Mais nous ne sommes pas dans le ministère pour en retirer des avantages personnels. Nous sommes là pour donner, pour offrir tout ce que nous avons. C'est ainsi que Jésus a servi.

Je n'oublierai jamais ce que Dieu m'a dit lorsque je suis parti pour la première fois au-delà des mers pour accomplir mon ministère. J'avais mis de côté quelques centaines de dollars à la banque, pour faire face à une éventuelle difficulté. Cette année-là, Dieu m'a demandé d'aller en Amérique du Sud. Je lui ai demandé les moyens financiers pour m'y rendre. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? *« Pourquoi ne pas utiliser l'argent que tu as sur ton compte ? »* J'ai hésité, pensant que c'était pour les coups durs, mais Dieu n'a pas tenu compte de mon raisonnement. J'ai dit : *« Seigneur, si c'est ce que tu veux, tu peux l'avoir. Mais mon épouse doit aussi donner son accord ! »*

Ma femme est une épouse consacrée. Je lui ai expliqué la situation, et après un moment de réflexion, elle a dit : *« Si Dieu le veut, prends-le ! »*

Alors, Dieu a commencé à nous envoyer d'autres ressources, et nous n'avons même pas eu besoin d'utiliser cet argent.

Dieu demande tout. Nous devons garder tout ce que nous avons à sa disposition. Nous ne sommes pas dans le ministère pour nous servir nous-mêmes, mais pour servir Dieu. Jésus n'est pas venu pour se servir, mais pour donner, et donner sa vie.

Saül, lui, s'est jeté sur le butin.

PARTIE 16.

Toujours dans le chapitre 15 du premier livre de Samuel, au verset 11 : « *Je me repens d'avoir établi Saül pour roi, car il se détourne de moi et il n'observe point mes paroles. Samuel fut irrité, et il cria à l'Éternel toute la nuit* », nous voyons un autre aspect de la désobéissance de Saül : il a tourné le dos à Dieu. C'est une chose terrible.

Je voudrais rappeler un verset que j'ai découvert dans mes études sur les rois, dans 2 Chroniques 26.5 : « *Il s'appliqua à rechercher Dieu...* ». Quelle pensée magnifique ! J'ai même écrit ce verset dans mon bureau : « *Aussi longtemps qu'il rechercha l'Éternel, Dieu le fit prospérer* ».

Saül aurait dû prospérer de la même manière, mais au lieu de chercher Dieu, il s'est détourné de Lui. Je suis persuadé que ce principe est vrai pour chacun de nous : aussi longtemps que nous persévérons à chercher Dieu, Il nous fera prospérer dans le ministère (ou dans notre vie chrétienne). Mais si nous cessons de le chercher, notre ministère perdra sa force, se réduira peu à peu, jusqu'à ne laisser que des souvenirs du passé. Je ne veux pas que cela m'arrive ; je veux continuer à rechercher Dieu. Je vous recommande, mes amis, de faire de ce verset votre devise dans le ministère.

Chercher Dieu, c'est aussi lui permettre d'œuvrer dans nos cœurs, répondre à son action intérieure. Ce principe est efficace pour tous ceux qui persévérent à le rechercher. Saül, lui, s'est élevé en puissance, mais il a fini par tourner le dos à Dieu.

Remarquez ensuite 1 Samuel 16.14 : « *L'Esprit de l'Éternel se retira de Saül* ». C'est l'une des paroles les plus tragiques de toute l'Écriture.

Et en Sophonie 1.6, Dieu se plaint de trois choses : de ceux qui se détournent de Lui, de ceux qui ne le cherchent pas, et de ceux qui ne le consultent pas. Ces trois avertissements nous exhortent à nous tourner vers Dieu, à le chercher et à le consulter. Je me souviens d'une période où j'étais pasteur. Nous avons connu une grande visitation : guérisons, conversions, baptêmes dans le Saint-Esprit, manifestations des dons.

Mais un jour, ces dons ont cessé. La seule chose à faire dans ces cas-là, c'est de consulter Dieu pour comprendre ce qui ne va pas. Si la bénédiction de Dieu m'était retirée, je m'inquiéterais et je chercherais sa face. Nous n'atteindrons jamais un moment où nous pourrons nous passer de Lui.

Puis, en 1 Samuel 18.7-12, nous voyons Saül tourmenté par de mauvais esprits. Dieu avait choisi David, un homme selon son cœur, et celui-ci remportait de grandes victoires. Le peuple le reconnaissait, et les femmes chantaient : « *Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille* ». Saül en fut furieux et jaloux. La jalousie entra dans son cœur, se transforma en haine, et aurait conduit au meurtre si Dieu n'était intervenu.

Voilà une leçon : la jalousie dans le ministère. Jésus lui-même en a souffert : les foules le suivaient, et les pharisiens, remplis d'envie, l'ont livré à la mort. La jalousie envers un collègue plus béni ou mieux placé est le signe d'un cœur charnel. Elle vient de l'enfer. Elle peut se transformer en haine et conduire à détruire un serviteur de Dieu, non par une arme, mais par la langue.

Saül, jaloux de David, prit sa lance et tenta de le tuer. Mais Dieu protégea son oint. C'est une chose terrible lorsqu'un serviteur, par jalousie, cherche à détruire l'utilité d'un autre. Dieu protège ceux qui marchent avec Lui et peut retourner l'épée contre celui qui s'en sert.

Enfin, regardons la fin de Saül. Trois fois il a tenté de tuer David avec sa lance. Mais Dieu est sur son trône. Plus tard, Saül fut vaincu en bataille. Il se jeta sur son épée, la même arme avec laquelle il avait voulu tuer l'oint du Seigneur. Voyez la comparaison : l'épée que nous brandissons contre un serviteur de Dieu peut se retourner contre nous.

Et souvenez-vous : c'est un Amalécite qui acheva Saül. Quelques années auparavant, Dieu lui avait ordonné de détruire les Amalécites, mais il avait désobéi. L'Amalécite est ici le symbole de la chair. Si nous n'éliminons pas les « Amalécites » dans nos vies (covaritise, faiblesse pour le sexe opposé, amour de l'argent, attirance pour le monde) ils finiront par nous détruire. Les petits Amalécites que nous épargnons grandissent et deviennent des ennemis redoutables.

Voilà les leçons que nous tirons de la vie de Saül. Puissent-elles nous garder dans l'humilité, la vigilance et l'obéissance à Dieu.

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26